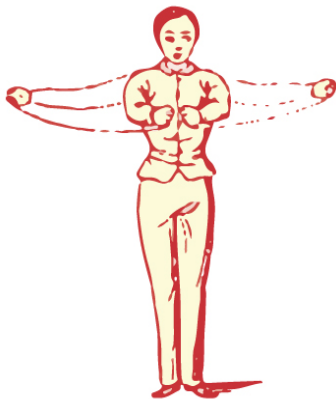


En analyse

Pénélope Fay



« En thérapie », la série, version française, initiée par Éric Tolenado et Olivier Nakache a été vue par 23 millions de personnes. Elle a fait la Une de *Télérama*, *Libération*... Le magazine *Marianne* a réalisé un entretien avec deux psychanalystes cinéphiles, notre collègue Éric Zuliani y salue ce qui, dans cette série, « a le mérite de percer le mur des opinions, et de se centrer sur l'expérience en tant que telle »¹.

Elle fait écrire les journalistes du *Monde*, du *Point*... Nourrit les tribunes.

Il y a tout lieu de croire – et d'espérer – que ni les médias ni la série ne s'arrêteront là.

Heureuse contagion.

Que suivons-nous durant chacun de ces épisodes de près de vingt minutes ? L'*histoire* de chacun des analysants ? L'intimité de l'analyste ? Les symptômes, les fictions et les secrets d'alcôve ? Les histoires dans l'Histoire ?

Ou bien plutôt la parole qui s'y déploie, matière mouvante et vivante qui fait ô combien apparaître les *corps parlants* ? Car ça vibre dans nos écrans plats ; et les protagonistes, d'abord le corps tenu, le regard droit, tendus dans leur adresse à leur analyste, se découvrent ensuite pris par le silence, détournant le regard, laissant aller leurs mots, permettant la mise en forme de « l'amorphe mental »². N'est-ce pas cela que nous suivons, nommé ainsi par J.-A. Miller, dans la parole adressée ? Ne voit-on pas, à chaque épisode de la série, que « L'amorphe se dessine, à chaque séance, [...] prend des angles et se présente sous un jour différent »³ ? Et aussi, n'est-ce pas inhabituel, comme le pointe Carole Dewambrechies-La Sagna, dans les séries d'aujourd'hui, de permettre que s'étire le temps, de permettre de « démontrer les vertus du temps long et de la parole, non seulement sans provoquer l'ennui, mais au contraire en glissant dans l'histoire un petit suspense, celui qui faisait dire à Lacan que le plaisir que l'on tire du symptôme est comparable à celui de la lecture d'un roman policier »⁴ ?

Dans *En thérapie*, la parole est cet élément tierce qui est en réalité premier.

À considérer le cadre analytique à l'aune de la parole, de cette *masse qui se divise, se répartit et se communique*⁵, les concepts fondamentaux de la psychanalyse se lisent autrement. À commencer par le transfert, qui nous occupe dans ce numéro d'*Ironik* ! Car en effet, sur les partitions de la paire que forme l'analyste et l'analysant, le transfert en est l'une des notes. L'interprétation en étant l'autre.

Le transfert, encore, dans « C. S. T. » où l'on perçoit que la parole a là aussi un coup d'avance : n'entend-on pas cette avance dans ces entretiens *préliminaires* dont J.-A. Miller nous dit qu'ils sont toujours *secondaires*⁶ ? En amont se tient, prêt à bondir, ce savoir supposé qui fait l'adresse

1. Zuliani É., « En thérapie sur Arte : deux psychanalystes cinéphiles analysent la série », *Marianne*, 11 février 2021, disponible sur internet.

2. Miller J.-A., « Une psychanalyse a structure de fiction », *La Cause du désir* n°87, 2014, p. 2.

3. *Ibid.*

4. Dewambrechies-La Sagna C. « Un événement TV », *Lacan Quotidien*, n°916, 26 février 2021, publication en ligne (www.lacanquotidien.fr).

5. Miller J.-A., *op. cit.*

6. Miller. J.-A., « C.S.T », *La conversation clinique*, Le Paon, Agalma éditeur, p. 26.

à l'Autre. Et c'est la parole, grosse de ce savoir, pleine de la demande, qui donnera le coup d'envoi du transfert qui était larvé. Le transfert est premier et la parole qui le contient ne fera qu'éclorre, dans un second temps, rendant en acte cet « appel fait au savoir supposé »⁷. Là s'entend aussi la réalité pulsionnelle de l'inconscient.

Et pourtant, que devient le transfert dans la clinique du *parlêtre*, notion qui pâlit fortement dans le dernier enseignement de Lacan, jusqu'à devenir opalescent et même absent ? Puisque l'Autre n'est plus le bout par lequel prendre la clinique, le transfert est *raboté*, « perspective dont on peut dire qu'elle prend la pratique de l'analyse à rebrousse-poil »⁸. Alors, « L'analyste n'est plus à la place du sujet supposé savoir, il est à la place de celui qui *suit* »⁹, *qui suit ce que l'analysant a à dire*.

Si les orientations ne sont pas la même, si la *praxis* qui s'en déduit diffère, s'il y a à redire sur *En thérapie*, reconnaissons tout de même que l'analyste, qui, la plupart du temps, suit ce que l'analysant a à dire, permet la mise en forme de la parole. Et c'est là l'un des protagonistes les plus vibrants de la série !

7. *Ibid.*

8. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII », cours du 14 mars 2017.

9. Laurent É., « Le traitement psychanalytique de la psychose et l'égalité des consistances », *La conversation clinique*, Le Paon, Agalma éditeur, p. 45.